

not always pleasing to read. 6. The Bible in the dialogues. D is primarily interested in which books are cited, how cited (from memory; O. T. passages in N. T. form, e. g. Hab. 1:5 according to Acts 13:41), etc. He observes that N.T. citations predominate, even though Cyril is quite willing to read the O.T. Christologically. This could be important, for it suggests that when it comes to a serious discussion with an Antiochene opponent, Cyril turns to the N.T. where there will be less possibility of difference of opinion on exegetical matters. D also observes that John is cited more frequently in DI and Hebrews in QUX. Is this because the respective commentaries were written about the same time as the dialogues?

Finally he appends a table of congruence between the Migne-Aubert edition and the present text, a Scriptural index, index of some Greek words, and an index of persons and things. The Scriptural index is quite complete, but the index of persons and things is almost useless. Why, for example, list 16 references to M. Richard and overlock Grillmeier; or why give 7 references for F. Loofs and omit Hefele and Anastasius of Sinai?

In conclusion, D has not only given us a fine edition of two important works of Cyril, but he has gone a long way in helping scholars interpret Cyril's thought. This is more than a critical edition; it is also a short monograph on Cyril's Christology. In it we see something of the richness of Cyril's theology as well as its profoundly Biblical orientation. This last point is worth emphasizing, for the relation between Cyril's theology and his exegesis has been surprisingly neglected by scholars. D has done a great service to patristic studies by making these texts available and shedding fresh light on their interpretation. Hopefully, Cyril's thought will appear a bit different when it is ground through the mills of future historians.

Gettysburg, Pennsylvania

Robert L. Wilken

Mittelalter

Theodor Wolpers: Die englische Heiligenlegende des Mittelalters. Eine Formgeschichte des Legendenerzählens von der spätantiken lateinischen Tradition bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts (= Buchreihe der Anglia 10). Tübingen (M. Niemeyer) 1964. XV, 470 S., 6 Abb., 8 Tafeln, geb. DM 51.--

C'est surtout le sous-titre qui caractérise le but qu'a poursuivi M. Wolpers: *Eine Formgeschichte des Legendenerzählens* et au terme de son effort, l'auteur nous explique lui-même une dernière fois sous quel angle précis il a entrepris son enquête: „Es war das Anliegen der geschichtlichen Untersuchung, die beharrenden und die sich wandelnden Strukturen und Formen des Erzählens in den englischen Heiligenlegenden vom frühen bis zum späten Mittelalter und in einigen repräsentativen lateinischen Viten zu erfassen und aus den Faktoren der jeweiligen Darbietungssituation, insbesondere aus den zentralen Erbauungstendenzen, zu erklären“ (p. 409).

Pour mieux montrer la nouveauté de ses recherches, M. W. retrace avec beaucoup d'érudition l'histoire des „études hagiographiques durant les cinquante dernières années: travaux du P. Delehaye et de savants allemands comme L. Zopf, H. Günther, J. G. Herder, O. Katann, G. Müller, A. Jolles. Les préoccupations historiques et littéraires évoluent avec le temps; pour bien des raisons, on comprend pourquoi le P. Delehaye s'est surtout intéressé à la valeur historique des textes hagiographiques; mais il n'ignorait pas l'importance des genres littéraires. De plus – et ceci mérite d'être rappelé –, parlant du *choix des textes à publier* dans les *Acta Sanctorum*, il écrivait: „A ne considérer que le côté historique, bien des suppressions se justifieraient aisément. L'intérêt littéraire réclame au contraire la multiplication des textes, et l'on ne peut nier que les volumes des *Acta* où l'on s'est le plus largement

inspiré de ce principe, sont ceux qui rendent les plus grands services... Après eux (Bollandus, Henschenius, Papebroch), la tendance plus exclusivement historique se fit jour et s'accrut sans cesse davantage, au détriment d'une classe de lecteurs qui s'accroît à mesure que progressent les études d'histoire littéraire." (*L'œuvre des Bollandistes* 2e éd., 1959, p. 70). Cette longue citation était nécessaire pour bien préciser quelle était la pensée du P. Delehaye et qu'il ne serait pas juste de le ranger purement et simplement dans *l'Historische Schule* du 19e siècle. La matière hagiographique est extrêmement variée et complexe et il est naturel que chaque historien choisisse son point de vue afin de mieux en saisir la diversité. Les théories deviennent dangereuses quand elles prétendent expliquer un phénomène aux aspects multiples en vertu d'un principe exclusif; tel est, semble-t-il, le cas d'A. Jolles dans son livre: *Einfache Formen* (pp. 7-9).

Ave raison, M. W. insiste non seulement sur les structures et les formes du récit, mais aussi sur les influences des situations concrètes en perpétuelle évolution (Darbietungssituation). Replacer une oeuvre dans le *Sitz im Leben* est indispensable si nous voulons la comprendre. Dans le cas présent, c'est-à-dire de Vies de saints en anglais, M. W. s'est bien rendu compte qu'il devait sans cesse interroger les modèles latins dont elles dérivent et nous ne pouvons que marquer notre accord quand il écrit: „Die Formgeschichte dieser Sammlungen jedoch läßt sich nur in Zusammenschau mit den Konventionen und Wandlungen der lateinischen Hagiographie richtig einschätzen“ (p. 409). A cet effet, il a tâché de caractériser ce qu'il appelle „Formale Aspekte“ des Vies latines qui ont exercé le plus d'influence, par exemple, la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, les Dialogues de S. Grégoire ou quelques Passions plus typiques (p. 43-110). Le lecteur est ainsi préparé à suivre l'auteur dans l'analyse de la littérature hagiographique en langue anglaise depuis ses origines jusqu'au XVIe siècle.

Nous ne pouvons l'accompagner dans cette longue enquête; nous voudrions seulement attirer l'attention sur deux points. Et tout d'abord l'examen des Vies latines a-t-il toujours été assez poussé? Parmi celles-ci, M. W. a réservé une place spéciale au dossier latin de Ste Marguerite. Il affirme: „Die früheste der erhaltenen lateinischen Fassungen der Margaretenpassion liegt in einem Manuskript aus dem ehemaligen Augustiner-Chorherrenstift Rebdorf im Bistum Eichstätt (Bayern) vor“ (p. 101). Il s'agit de la *Passio* enregistrée sous le n° 5308 dans la *Bibliotheca hagiographica latina* et publiée par les Bollandistes d'après un manuscrit du monastère de Rebdorf, collationné avec un témoin provenant de Sainte-Marie-aux-martyrs. Disons d'abord qu'il est malencontreux de désigner cette Passion: *Rebdorf-Version*, car elle figure dans un grand nombre de copies et il est probable que le *codex Rebdorffensis* n'a d'autre intérêt que d'avoir été utilisé dans l'unique édition de la *Passio*. M. W. prétend que cette recension est la plus ancienne. S'appuyant sur une réflexion émise jadis par Mlle E. A. Francis (*PMLA*, t. 42, 1927, p. 95) il propose, timidement il est vrai, le VIe siècle (p. 101 cf. p. 107). Plus loin (p. 170), il examine une autre Passion de Ste Marguerite (*BHL* 5303 = Mombritius-Version). Après avoir fait quelques considérations sur son contenu, il ajoute: „Schon der Prolog läßt eine ganz andere Erbauungs- und Darstellungstendenz als in der etwa 400 Jahre älteren Rebdorf-Fassung erkennen“ (p. 170). Or, il n'y a pas à hésiter, *BHL* 5303 est plus ancien que *BHL* 5308 et est attesté par de vénérables manuscrits, tels que Turin D, V, 3 de la fin du VIIIe siècle, *l'Augiensis* XXXII, et deux manuscrits de Saint-Omer (n° 202, 257), tous trois du IXe siècle. Parlant de ce texte et des travaux d'H. Usener, le P. A. Siegmund notait: „aber es besteht noch keine Sicherheit in der Überlieferungsgeschichte; sie (Usener, Joly) haben die Hss. zu wenig beigezogen, die ältesten überhaupt nicht“ (*Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur*, Munich, 1949, p. 240). Dès lors, les remarques que M. W. fait à propos de l'ancienneté de *BHL* 5308 par rapport à *BHL* 5303 sont fort sujettes à caution.

Ajoutons encore un mot de la recension conservée dans le manuscrit de Rebdorf; M. W. dit: „Sie (die Rebdorf-Version) teilt manche Züge mit der griechischen Version des Simeon Metaphrastes aus dem 10. Jh.“ (p. 101). En fait, il n'existe pas de

Passion de Ste Marguerite (Marina) de Syméon Métaphraste; dans son tome VI des *Vitae Sanctorum*, A. Lipomanus a mis sous le nom du célèbre hagiographe byzantin une série de textes qui n'étaient pas de lui (cf. *Bibliotheca hagiographica graeca*,⁵ n° 1168).

Bref, si l'on veut classer tant le dossier grec que latin de Ste Marguerite-Marine, il y a encore beaucoup à faire et si nous nous sommes attardés ici sur ces quelques remarques, c'est que M. W. revient à plusieurs reprises sur la légende de Ste Marguerite (p. 101-107, 170-177, 188-195, 216-219, 280-283, 308-316, 325-330, 371-373, 376-377, 391-392) et sur les deux Passions *BHL*. 5303 et 5308 (cf. p. 439).

Le second point sur lequel nous voudrions attirer l'attention est le suivant: Si les Vies en anglais sont, comme nous le rappelions plus haut, étroitement apparentées à des modèles latins, n'y a-t-il pas de ce fait une moindre influence de tous les facteurs contribuant à l'évolution d'un genre? Tout traducteur, même s'il prend de grandes libertés avec son modèle, ne maintiendra-t-il pas des éléments, des modes de pensée et d'expressions archaïques?

Si, au terme de ce long exposé, nous lisons la conclusion (Zusammenfassung, p. 409-416), nous avons l'impression que l'auteur éprouve une certaine difficulté à formuler des résultats précis et concrets. Certes, il remarque: „Innerhalb der Geschichte der englischen Heiligenlegende ließe sich, was im Rahmen dieser Arbeit nicht zu leisten war, noch manches untersuchen“ (p. 415). Et, parmi ces recherches à faire, M. W. signale les rapports qui existent entre les Vies de saints en vieux français et les Vies en anglais. Pour dire toute notre pensée, nous croyons que le domaine littéraire que M. W. a voulu étudier est si vaste et si incomplètement défriché qu'il n'a pu le saisir dans toute sa complexité. Avant une synthèse comme celle-ci, n'avons-nous pas encore besoin de nombreuses monographies? Souhaitons que la courageuse étude de M. W. les suscite.

Voici maintenant quelques notes de lecture. Nous ne croyons pas avoir rencontré dans ce livre, en général si bien informé, le travail de S. Lupi, *Cynewulf, Sant' Elena* (Naples, 1951), ni F. Olivero, *Andreas e i fatti degli Apostoli* (Turin, 1942). Le P. Delehaye n'a pas, à strictement parler, donné un „kritisch editierte Text“ (p. 137) de la Passion de Ste Cécile; il s'est contenté de présenter le texte selon deux bons manuscrits. Au sujet des Vies de saints en vieux français (p. 18), consulter aussi le *Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge* par R. Bossuat (Paris, 1951) et on Supplément par H. Monfrin (1955). P. 1, le P. Peeters († 1950) n'est pas l'éditeur de la quatrième édition des Légendes hagiographiques du P. Delehaye (1955); p. 28 et 420, l'article de R. Crosby est de 1936 et non de 1938; p. 163, lire *Donai* et non *Couai*; p. 165, *Dubois* et non *Duwois*.

L'ouvrage est muni de nombreux index, spécialement d'un index des matières, qui permet de bien saisir les principaux points de vue qui ont retenu l'attention de l'auteur.

Bruxelles

B. de Gaiffier

Maria Therese Sünger: Studien zur Struktur der Wiener und Millstätter Genesis (Mss. Wien 2721 und Klagenfurt 6/19) (= Kärntner Museumschriften XXXVI). Klagenfurt (Geschichtsverein für Kärnten) 1964. XXIII, 130 S., 5 Abb., kart. ö. S. 180.

Wer den Meister (Prof. Dr. Fritz Tschirch) kennt, wird über die philologisch exakte Arbeit, die hier von der Schülerin geleistet wurde, nicht übermäßig erstaunt sein.

Die Untersuchung dient der Vorbereitung einer Neuedition der Wiener und Millstätter Genesis und konzentriert sich deshalb nach kurzer Beschreibung der Codices und einer sehr sachlichen und überzeugenden Diskussion der bisherigen Forschungsergebnisse auf die überlieferten Texte selbst. Die fast 30 Seiten umfassenden Übersichten und Tabellen mit genauen Angaben über Kapitel, Initialabschnitte, Bildräume, Leerzeilen und Absätze vermitteln einen befriedigenden Einblick in die handschriftlichen Verhältnisse und heben die Unterschiede zwischen dem Wiener und Millstätter Text deutlich hervor.